

## LA QUESTION GASPÉSIENNE

*Il existe une question gaspésienne aussi aigue, aussi pressante que peu connue de notre public. Immense péninsule — cinq fois plus grande que l'Île-du-Prince-Édouard — située à l'est de notre province, dont elle constitue le portique naturel, littéralement gorgée de ressources de toute sorte, la Gaspésie retarde de progrès, croupit dans la stagnation et ne réussit pas à faire vivre ses enfants qui la quittent chaque année par milliers. Les deux comtés de Gaspé et de Bonaventure comptaient en 1921 environ 70,000 âmes, quand, par son seul accroissement naturel, cette population aurait dû atteindre, à la même date, au moins 90,000 âmes. Où sont les autres? Partis à l'aventure, vers les villes, vers les États-Unis surtout, à la recherche de l'indispensable bouchée de pain quotidienne. C'est un malheur immense qui atteint la province de Québec tout entière en ce qu'elle a de plus précieux: ses forces vives, son capital humain. Et le malheur est d'autant plus grand que la région ainsi désertée pourrait assurer l'existence à plusieurs centaines de mille personnes, recevoir l'excédent de population de nos vieilles régions.*

*La solution de cet angoissant problème? « Si on ne lui donne bientôt son chemin de fer, la Gaspésie va mourir », disait l'hiver dernier, Mgr Ross. Tout est là! La question gaspésienne est une question économique qui se réduit elle-même à une question de transport — la plus simple peut-être que le pays ait jamais eu à résoudre. Rejetée arbitrairement, au moment de la construction de l'Intercolonial, en dehors des grandes routes commercia-*